

**La Clinique à l'œuvre**  
**Y a t il une valeur propre à la dispersion des associations de psychanalystes?**  
**Thierry Perles**

Il s'agira aujourd'hui de la clinique du psychanalyste lorsqu'il s'efforce d'en imposer la marque à la dimension associative.

Cet effort va-t-il se noyer dans l'organisationnel, ou va-t-il parvenir à imposer ses exigences contre la logique collective qui prévaut ordinairement?

L'actualité de cette question est constante. Aujourd'hui elle est au cour des discussions actuelles autour du projet de Convergence.

Savoir ici que nous, CCAF, sommes partie prenante d'une réflexion inter-associative qui va propre mener très probablement à la fondation d'une nouvelle internationale.

Le dernier moment fort de cette réflexion à plusieurs a eu lieu à Paris : "Réunion du Comité de Liaison Général", le 6 et 7 mars. André Masson, Jacques Nassif et Serge Vallon y représentaient les CCAF.

Je n'étais pas présent à cette réunion. Mais Jacques Nassif en a édité les minutes, que j'ai lues avec grand intérêt. C'est à partir de ces minutes que je vous propose quelques réflexions sur la clinique du psychanalyste, dans le fil de ce que j'ai proposé à la réunion du comité local parisien qui s'est tenue à Paris peu après, le 7 avril.

J'ajoute que la lecture des minutes en question constituerait bien sûr une entrée en matière recommandée.

I

Partons de la question des objectifs de la *Convergence*. Tel et tel les définissent de la façon suivante: préserver la psychanalyse.

Je me souviens alors de deux choses. La première, lorsqu'Isodoro Veigh était venu à Paris en 97 présenter à une coordination de l'Inter-Associatif le projet latino-américain de *Convergence*. Il s'agissait d'un projet aux ambitions politiques, visant à préserver la dimension du sujet dans un contexte de mondialisation, particulièrement sensible là-bas, mais en fait pas moins actif en Europe. Sous la bannière du néo-libéralisme s'avancent des techniques et des sciences écrasant le sujet, visant à sa forclusion. C'est en ces termes que j'avais rendu compte dans le courrier de la proposition entendue alors de Veigh.

Deuxième souvenir : alors même que se tenait à Barcelone la réunion préparatoire à la fondation de *Convergence* en octobre 97, j'assistais, dans un amphithéâtre de Ste-Anne, à la présentation du livre de Hélène Besserman-Viana : "N'en parlez à personne". Ce qui ressortait clairement de cette rencontre était la chose suivante : l'IPA avait couvert une association de psychanalystes brésiliens largement compromise avec un régime de dictature et de torture et interdit à quiconque de révéler l'implication directe de tel des membres de cette société dans la mise en oeuvre de la terreur d'État, sous le seul motif qu'il s'agissait de préserver la psychanalyse.

Dès lors je pense suffisamment posée la question de la différence qu'il existe entre préserver la psychanalyse, et préserver la dimension du sujet, pour m'intéresser aux débats qui ont lieu pour la Convergence.

Je citerai à ce sujet une intervention de Luis Esmerado:

"Dire que la psychanalyse est à préserver et développer, qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que nous sommes des écologistes ? Nous, à Invención, nous préférons garder les choses le plus générales possible, pour ne pas limiter le champ à l'avance. Le but de l'Inter-Associatif s'est restreint : il se limite à étudier la place de l'association dans la formation de l'analyste. Je ne sais pas aussi comment la Convergence va constituer son champ. Cela va dépendre de la façon dont le discours sera présent dans l'acte de fondation de la Convergence. (c'est moi, TP, qui souligne)

Quelles bases se donner pour un tel regroupement, étant entendu que nous ne voulons d'une supra-institution supplémentaire ayant en charge l'écologie de la psychanalyse.

L'intérêt du problème tient au renouvellement de ces termes. Ce renouvellement nous vient, c'est un constat, d'interprétations entendues ici et là parmi nos collègues latino-américains, de ce qu'il ont d'abord appelé fragmentation du mouvement lacanien, et qu'ils appellent aujourd'hui plutôt du terme de dispersion.

Il s'agit, plus précisément, de ce que Rafael Pareja Flores a nommé comme "*ese real de la dispersión.*"

Or il y a une approche novatrice qui est défendue ici : *la dispersion est effet de discours.* Et il faut bien dire que ce n'est pas là une approche à laquelle nous étions accoutumés en France centrale. Il y a de la dispersion qui n'est rien qu'effet qui s'articule comme extension, de la pratique du discours dans la psychanalyse. C'est donc bien d'elle, de son respect, qu'il faut effectivement partir, en s'interdisant l'unité de façade et la structure pyramidale qu'elle suppose.

Je cite Isabel Considera, une collègue brésilienne.

Elle avance d'abord que *la fragmentation du mouvement lacanien peut se lire discursivement.*

"Pourquoi ne pas faire figurer entre les fondements de la Convergence le temps d'attente par rapport à l'émergence de l'inconscient? Car, de toute évidence, ce qu'on dit rapidement, peut-être par les effets du discours scientifique qui exclut le sujet, est pris dans un ajournement, qui clôt l'intervalle pour l'ouverture à l'inconscient qui émerge par la position freudienne. [...] D'après notre point de vue, par nombre de raisons qui existent pour une Convergence Lacanienne de Psychanalyse, celle-ci en serait une, dont l'absence y serait inexcusable. Il s'agit donc d'une question fondamentale : d'où faut-il partir pour que l'on puisse prendre les faits en tant que discursifs et non pas selon la vision de la phénoménologie de perception ?"

Et, à propos de la discussion de la place d' comité scientifique :

"... il nous faut partir du sujet de la science, mais tout en ouvrant à la vérité comme cause, à la traversée du fantasme dans le mouvement discursif. Il me semble tout à fait important que dans ce document soit mentionné le temps. Par exemple, dans le deuxième paragraphe, il faut mentionner que l'inconscient n'est pas sans le temps. Il faut donc inscrire cet écart, sans refermer, comme le fait la science ou la philosophie."

Ses termes bien souvent ne seraient pas les miens mais il n'empêche : c'est en partant du réel de dispersion qu'on se raccroche à une logique de discours. Quant au mouvement

discursif, il est bel bien synonyme de temps, au pluriel, divers, une diver qui différencie réellement chaque association.

Nous pouvons aller un peu plus loin. Citons encore : Julio Fernández, représentante de Letra

"Esto es parte de la verdad introducida por Lacan cuando realiza el retorno a Freud, haciendo de esto una operación de lectura. Si pensamos a la frase recurrente "el analista se autoriza de si mismo", sea al alcance que damos a esta frase, nos remite a la relación del analista con el analisis que tiene que ser con una operación lectura. Que haya lectura es la Unica garantia posible

Et encore, Olga de San Esteban:

"Nous pensons la Convergencia comme une nouvelle modalité pour habiter l'extension en psychanalyse, soutenue en cela par ce qui définit la politique ayant pour propos l'avenir de la psychanalyse et le progrès du discours analytique. Nous aimerions interroger la fonction auteur, la création de discursivité, comme le fait de s'autoriser : comment considérer l'œuvre de J. Lacan? Il importe de ne pas faire un choix dans cette production. Quels signifiants pourraient définir un territoire comme lacanien? Le Retour à Freud? Vienne avait pour mission de se constituer en point de convergence culturelle. De même, il faudrait nous constituer en cause commune. Nous aimerions pouvoir situer la fonction du retour en psychanalyse."

Lecture, retour, *auteurisation* : qu'est-ce à dire que de joindre avec tant d'insistance ces trois termes, sinon qu'ils cernent un réel, celui qu'on pourra, pour être plus précis, qualifier comme l'être-lu, avec la fonction de résistance, de stase, de construction, mais aussi de progrès, du pas-en-avant, révélation propre à cette fonction de la lecture. Être-lu, c'est tout l'être, sans doute peu de chose, et qui se traverse, mais sans doute aussi plate-forme pour l'auteurisation en psychanalyse (et ailleurs?). Ce qui implique effectivement le retour à, fonction qui introduit à la temporalité de l'inconscient, celle de l'accomplissement dans le désir de l'autre.

Dans *Qu'est-ce qu'un auteur?* (in : Dits et écrits, Gallimard) Michel Foucault distingue ceux qu'il appelle des «instaurateurs discursifs». Ses modèles pour ça sont Marx et surtout Freud : celui-ci n'a-t-il pas positionné son discours par rapport à la rature ce qui affecte chacun dans son discours le plus propre, le plus intime - de telle sorte que ça fasse autorité, et qu'on y revienne? Comme au plus près de l'écrit. D'où ce «retour à Freud» que disait Lacan et que commente Foucault. Ce retour, lisons-le, en appelle au «verrou de l'oubli» : "*Pour qu'il y ait retour, en effet, il faut, d'abord, qu'il y ait eu oubli, non pas oubli accidentel, non pas recouvrement par quelque incompréhension, mais oubli essentiel et constitutif. L'acte d'instauration, en effet, est tel, en son essence même, qu'il ne peut pas ne pas être oublié. 1...]* Le verrou de l'oubli n'a pas été surajouté de l'extérieur, fait partie de la discursivité en question, c'est celle-ci qui lui donne sa loi..."

Voilà donc des psychanalystes qui voudraient que la clinique qui est la leur, clinique du discours, avec ses effets de réel, réel de la dispersion, seul univers reconnu! Que cette clinique vienne fonder *Convergence* qu'il soit appelé ainsi ou autrement, ce regroupement. Donner la parole à la structure, pour ce qu'elle laisse comme place au particulier toujours, et y subordonne l'organisationnel.

Beau projet en vérité. Mais force est aussi d'avoir reconnaître les résistances qui se font jour, au prétexte que ça presse, qu'il faut du résultat. On entend ceci par exemple "Il n'y a

aucun intérêt à continuer à conforter l'opinion répandue sur nous qui dit que nous sommes, la plupart du temps, absolument stériles; c'est ce qu'on nous reproche, et je voudrais que nous relevions ce défi, sinon, nous restons dans des mises en cause absolument hystériques". On en appelle alors à la confiance pour hâter les choses.

Lacan a dit un jour, fort méchamment, qu'il n'attendait rien des personnes, et tout du fonctionnement. Ici, ne m'intéresserai d'organisationnel que ce qui se nouerait aux coordonnées du réel de la dispersion - et tout aussi bien à celles des bouts de réel avec le(s)quel(s) tel et tel travaillent -, saisi comme effet de discours et de lecture. Il s'agit bien de préserver la dimension du sujet, pas "la psychanalyse".

Thierry Perlès, 9/4/s